

Chapitre 1 : Introduction initiale..... 1

Contenu : Cliquez sur le texte que vous souhaitez lire.

1.1. La religion comme réalité expérientielle	1
Yahvé parla.....	1
Un rêve.....	3
Yahvé prend l'initiative.	4
La Bible	4
Apocalyptisme.....	4
1.2. Ce que la religion n'est pas.	5
Définitions incorrectes.....	5
La religion comme névrose selon Freud.....	6
La religion comme opium selon Marx.....	6
La religion comme hallucination selon Leuba	6
La religion comme moteur selon Nietzsche.....	7
La religion comme étape dépassée selon Comte	8
La religion : une erreur ?	8
1.3. Le sacré comme objet de religion.....	9
Sagesse	9
L'«homo religiosus ».....	9
1.4. Paires opposées	11
1.4.1. Sacré / profane.....	12
1.4.2. Pluralisme hylique / monisme hylique.....	22
1.4.3. Dynamisme / manque de vitalité	25
1.4.4. Perception extrasensorielle / perception sensorielle.....	30
1.5. En résumé : L'« homo religiosus »	34

Chapitre 1 : Introduction initiale

1.1. La religion comme réalité expérientielle

Commençons sans plus tarder par quelques exemples bibliques où la religion est vécue comme une réalité. D'abord dans l'Ancien Testament, puis dans le Nouveau Testament. Notons que, dans chaque cas, il s'agit d'une expérience hors du commun. De plus, l'initiative de cette expérience vient principalement de Yahvé , de ses anges ou de Jésus , et non du croyant.

Yahvé parla.

Genèse 28:10/19. Jacob voyagea de Beer-Shabi à Haran . Arrivé à un certain endroit, il décida de passer la nuit. Le soleil était déjà couché. Il prit une pierre, la plaça sous sa tête et s'endormit dessus. Il fit alors un rêve. Il

vit une échelle qui montait de la terre jusqu'au ciel. Les anges de Dieu montaient et descendaient le long de cette échelle. Aussitôt, l'Éternel se tint devant lui et dit : « Je suis l'Éternel, le Dieu de ton ancêtre Abraham et Isaac . Le pays sur lequel tu te trouves, je te le donnerai, à toi et à ta descendance. Ta descendance sera aussi nombreuse que la poussière de la terre. Tu t'étendras à l'ouest et à l'est, au nord et au sud. Grâce à toi et à ta descendance, toutes les familles de la terre se considéreront comme bénies. Je suis avec toi. Je te protégerai où que tu sois et je te ramènerai dans ce pays. Car je ne t'abandonnerai pas avant d'avoir accompli ma promesse. » Jacob se réveilla et dit : « Vraiment, l'Éternel est ici, sans que je le sache ! » Il ajouta : « Ce lieu est redoutable. Car il n'est autre que la maison de Dieu et la porte du ciel. » Tôt le matin, il se leva, prit la pierre sur laquelle sa tête avait reposé et la dressa comme une stèle commémorative.

Exode 3. Moïse gardait le troupeau de son beau-père. Un jour, il mena le troupeau au loin dans le désert. Il arriva à la montagne de l'Éternel , l'Horeb (Sinaï). Alors l'ange de l'Éternel lui apparut dans un feu qui jaillissait d'un buisson ardent. Moïse regarda et vit que le buisson ardent était en flammes, mais ne se consumait pas. Il pensa : « Je vais aller voir ce phénomène étrange. Pourquoi ce buisson ardent ne brûle-t-il pas ? » L'Éternel l'appela du buisson ardent : « Moïse, Moïse ! » Il répondit : « Me voici. » Alors l'Éternel dit : « N'approche pas et ne retire pas tes sandales, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. »

1 Samuel 3. Le jeune Samuel servait dans le sanctuaire de l'Éternel, sous la direction d'Éli. Un jour, Samuel dormait. L'Éternel l'appela : « Samuel ! » Samuel répondit : « Me voici. » Il courut vers Éli et dit : « Me voici. C'est toi qui m'as appelé, n'est-ce pas ? » Mais Éli répondit : « Je ne t'ai pas appelé ; retourne te coucher. » Samuel entendit son nom par trois fois. Alors Éli comprit que c'était l'Éternel qui appelait le garçon. Et il dit à Samuel : « Retourne te coucher, et s'il t'appelle, tu répondras : “Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.” » Le texte biblique poursuit en expliquant que Dieu se révèle à Samuel et le désigne comme prophète.

Isaïe 6. InL'année de la mort du roi Ozias , moi, Isaïe , je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et majestueux. Je dis : « J'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures, et j'ai vu de mes propres yeux le Roi, l'Éternel des armées. » Alors j'entendis la voix du Seigneur : « Qui enverrai-je ? Qui ira en notre nom ? » Je répondis : « Me voici, envoie-moi. » Isaïe se rend alors auprès de ce peuple pécheur pour, en vain, leur annoncer la parole du Seigneur.

Nous proposons également quelques extraits du Nouveau Testament.

Matthieu 3:16. Dès que Jésus fut baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent devant lui, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et se poser sur lui. Une voix se fit entendre du ciel : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie. » *2 Pierre 1:16/21* dit à ce sujet : « Nous ne vous avons pas annoncé la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, mais ce n'est pas par des fables habilement conçues que nous vous avons annoncé sa gloire, car nous avons entendu cette voix qui venait du ciel. Sachez avant tout ceci : aucune parole prophétique de l'Écriture ne se prête à une interprétation arbitraire. Car aucune parole prophétique n'est jamais née d'une intention humaine ; c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé « au nom de Dieu » . »

Dans *Jean 12:49*, Jésus dit : « Je n'ai pas parlé de moi-même. Le Père qui m'a envoyé m'a donné lui-même ce que je devais proclamer. Ce que je proclame, je le proclame comme le Père me l'a donné à dire. »

Actes des Apôtres 9 :1-18 : Saul (Paul) était en route pour Damas lorsqu'une lumière céleste l'entoura soudain. Il tomba à terre et entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Saul répondit : « Qui es-tu donc, Seigneur ? » Il lui dit : « Je suis Jésus, celui que tu persécutes. Viens, lève-toi et entre dans la ville. Là, on te dira ce que tu dois faire. » Ses compagnons restèrent muets de stupeur. Ils entendaient la voix, mais ne voyaient personne. Saul se releva, mais bien qu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien. Ils le prirent donc par la main et le conduisirent à Damas. Pendant trois jours, il resta aveugle. Il ne mangea ni ne but. Or, il y avait à Damas un disciple nommé Ananias. Le Seigneur lui apparut en vision et lui dit : « Ananias... » Il répondit : « Me voici, Seigneur. » Alors le Seigneur lui dit : « Demande à un homme de Tarse nommé Saul. » Il vit en vision un homme nommé Ananias entrer et lui imposer les mains, afin qu'il recouvre la vue. Cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour faire triompher mon nom parmi les nations, leurs rois et parmi les Israélites. Ananias partit, entra dans la maison et lui imposa les mains. « Saul, mon frère, dit-il, le Seigneur m'a envoyé, Jésus , qui t'est apparu sur le chemin, afin que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit. » Aussitôt, Saul recouvra la vue. Il se leva et fut baptisé.

Un rêve

Matthieu 2:12. Après leur visite à la crèche, les bergers furent avertis en songe de ne pas repasser devant Hérode.

Matthieu 2:13. Joseph est averti en songe qu'il doit fuir en Égypte pour échapper au massacre des innocents ordonné par Hérode. Plus loin dans le texte, on lit : « L'ange de Yahvé apparaît à Joseph en songe. Il lui annonce la mort d'Hérode et le conduit vers la terre promise. »

Yahvé prend l'initiative.

Voilà pour ces quelques exemples bibliques. Si ces récits s'appuient d'une manière ou d'une autre sur la réalité observable – ce que la Bible semble vouloir nous suggérer –, alors, comme indiqué d'emblée, il apparaît clairement que l'initiative vient avant tout de Yahvé, de ses anges ou de Jésus, et non du croyant lui-même. Ainsi, Jacob fit un songe. Moïse entendit Yahvé l'appeler. Samuel, lui aussi, entendit son nom appelé trois fois. Isaïe, de même, entendit la voix de Yahvé. Les bergers de Bethléem furent avertis en songe de ne pas passer devant Hérode. Joseph fut averti en songe du massacre imminent des enfants. Et Saül entendit une voix demander : « Pourquoi me persécutez-vous ? » *Genèse 30.3, 31.11, 31.24, 37.5 et Job 33.15/18* relatent également de tels témoignages.

La Bible

En substance, la Bible est une sorte de bibliothèque renfermant une grande diversité de textes. Certains n'ont plus qu'une importance historique et sont donc moins pertinents aujourd'hui. La Bible contient également de nombreuses répétitions. Cependant, certains textes, malgré leur ancienneté et la distance culturelle qui les sépare de nous, conservent une valeur contemporaine. Prenons par exemple *Job 33,14 et suivants* : « Lorsque l'esprit humain s'est apaisé dans le sommeil nocturne, Dieu “parle” par des songes et des visions nocturnes. Ou bien il surprend les hommes par des apparitions. » Selon l'auteur, la signification divine de tels phénomènes est que « l'homme puisse méditer sur ses actes et ainsi mettre fin à son orgueil ». Mais il semble que l'auteur de ce texte ait conclu que ses contemporains ne percevaient pas la valeur divine de certaines de ces expériences. Il est possible que l'individu moyen ne possède pas pleinement les qualités requises pour percevoir de tels songes et visions. De ce fait, il s'isole en quelque sorte de la possibilité d'« entendre » ces inspirations et de « voir » ces visions.

Apocalyptisme

Dans ce contexte, abordons le terme « apocalyptisme ». Selon le dictionnaire, il désigne l'ensemble des pensées et conceptions relatives à la fin du monde et à l'avènement du Royaume de Dieu. L'« *Apocalypse* » ou « Révélation de Jean » est également le dernier livre de la Bible et traite de la

fin des temps. Le terme grec « apokalupsis », cependant, est beaucoup plus large et se réfère non seulement aux révélations concernant la fin des temps, mais aussi à toute mise au jour ou communication de ce qui est mystérieux et perçu uniquement par des intermédiaires paranormaux tels que les prophètes, par exemple. Par conséquent, de telles révélations sont inaccessibles au commun des mortels. Il est évident que le terme grec a une portée bien plus vaste que la définition du dictionnaire. Un ouvrage majeur sur le sujet est celui de C. Kappler et al., * *Apocalypses et voyages dans l'au-delà* * ¹, notamment en raison de la définition large des termes « révélation » et « divulgation ». L'apocalyptisme révèle le sacré dans la mesure où il relève de « l'autre monde », et cela inclut les descriptions d'événements merveilleux. Selon Kappler, il existe également un lien étroit entre l'apocalyptisme et les voyages dans l'au-delà. Nous y reviendrons plus en détail ultérieurement.

Lorsqu'une image onirique ou une voix surgit soudainement, sans que l'initiative vienne de l'homme, il se passe bien plus que de la simple imagination subjective. Il s'agit alors de révélation, d'apocalyptisme. Le sacré se révèle. Il s'agit alors bel et bien de religion.

1.2. Ce que la religion n'est pas.

Définitions incorrectes

Les définitions de la religion qui abordent la foi exclusivement sous un angle psychologique, économique ou émotionnel, du point de vue des pulsions instinctives ou d'un point de vue philosophique, sont donc tout à fait insuffisantes. Elles décrivent la religion en fonction de ce qu'elle n'est précisément pas. On la définit comme une notion extérieure, sans avoir acquis de connaissance ni de contact avec la réalité même : l'expérience religieuse. On réduit la religion à quelque chose de non religieux. Dans ce contexte, le sacré, le saint, est tout simplement nié. Parce que, par exemple, on est personnellement dépourvu d'expérience religieuse, on généralise en affirmant que cela n'existe tout simplement pas.

Logiquement parlant, il s'agit d'un syllogisme omis. Ce raisonnement se présente ainsi : « Tout ce que je ne vis pas personnellement n'existe pas. Or, je n'ai aucune expérience religieuse, donc les expériences religieuses n'existent pas. » Mais l'affirmation « tout ce que je ne vis pas personnellement n'existe pas » constitue, en tant que proposition initiale, une généralisation non démontrée. Le raisonnement tout entier n'est donc qu'une hypothèse, et non une preuve concluante.

À travers l'histoire, on observe que les hommes ont cherché à acquérir la sagesse concernant le sacré, objet de la religion, auprès de ceux qui en avaient la connaissance : prêtres, voyants, magiciens... De nos jours, on préfère s'adresser aux professeurs d'université, même s'ils ne croient pas – et même, de préférence, car c'est seulement ainsi, en tant qu'étrangers, qu'ils sont considérés comme véritablement « objectifs ». Ceux qui ont une expérience religieuse sont perçus comme « suspects ». Le croyant s'étonnera qu'on puisse émettre des affirmations aussi catégoriques sur un sujet qu'on ne connaît pas par expérience personnelle et auquel on ne croit pas non plus.

La religion comme névrose selon Freud

Dans *Die Zukunft einer Illusion* ², le psychiatre viennois S. Freud décrit (1856/1939) la religion comme une Névrose . Selon lui, la foi est un vestige de l'enfance. Il considère le croyant comme un enfant en manque d'un père aimant. Le croyant projette ce manque sur un être imaginaire extérieur à lui-même, qu'il nomme ensuite son « Dieu ». Cette conception est développée plus en détail dans son ouvrage **Les troubles de la culture* ^{3*}. Freud estime que la religion est une illusion à laquelle aucune réalité extérieure à l'homme ne correspond.

La religion comme opium selon Marx

Il est logique que K. Marx (1818/1883), penseur communiste, ait intégré la religion à une forme de lutte des classes et ait accordé une attention particulière à son contexte économique. Dans son ouvrage **Zur Kritik der Hegelschen** Dans sa **Philosophie du droit**, ⁴Marx affirme que la religion est l'opium du peuple et qu'elle fait obstacle au véritable bonheur humain. Selon lui, la religion nourrit des illusions quant à sa promesse de délivrer les hommes de leur misère. Ce faisant, elle prouve qu'elle est consciente de la souffrance humaine, mais qu'elle reste inactive face aux causes sociales et économiques qui en sont à l'origine. Au contraire, elle procure à la classe possédante une « bonne conscience » en lui enseignant la « charité » et les « bonnes œuvres » en échange du salut céleste. Au prolétariat, elle promet un avenir meilleur dans « l'autre monde ». Ainsi, la religion perpétue l'ordre social établi et sa misère.

La religion comme hallucination selon Leuba

H. Pinard de la Boullaye , *L'étude Dans *Comparée des religions* ^{5*}, on cite un certain Leuba qui affirme que les « visages », les « visions » et les « mots » perçus par les personnes dotées de dons maniaques ne sont que des hallucinations visuelles ou auditives , et donc des perceptions trompeuses. Pour Leuba , tous ces phénomènes dits « religieux » découlent exclusivement

de besoins biologiques et psychologiques humains. Il n'existe pas de besoins religieux en soi. Une opinion qui trouve encore des défenseurs aujourd'hui.

La religion comme moteur selon Nietzsche

F. Nietzsche (1844/1900), philosophe allemand, est connu pour son affirmation : « Dieu ist Tot, Wir avoir Hehn « Getotet », « Dieu est mort, nous l'avons tué ». Par là, il entend que le monde supérieur de la lumière est mort, que le monde suprasensible est désormais impuissant et que le nihilisme – le rejet de toute valeur supérieure – fait son entrée dans le monde. Nietzsche a consigné ce slogan en 1882 dans ses * *Sciences légères* *. En voici un extrait :

« N'avez-vous pas entendu parler de ce fou qui alluma une lanterne en plein jour, entra sur la place du marché et cria sans cesse : « Dieu est mort, nous l'avons tué. Ne sommes-nous pas en train d'errer dans un néant sans fin ? N'a-t-il pas fait plus froid ? La nuit n'est-elle pas plus sombre qu'auparavant ? Comment nous consoler, nous, les meurtriers parmi les meurtriers ? Le plus saint et le plus puissant que le monde ait connu jusqu'à présent a péri sous nos coups de couteau. » »

Nietzsche est le philosophe des pulsions. Celles-ci sont à la base de presque tout ce que fait l'homme. Ce que l'homme appelle « le supérieur » n'est qu'une sorte de superstructure recouvrant cette vie de pulsions. Pour Nietzsche, il n'existe pas de valeurs éthiques supérieures en soi. La pulsion vitale conçoit les valeurs. Celui qui possède la pulsion vitale la plus forte, celui qui est le plus fort, détermine les valeurs de manière arbitraire et autoritaire. Tout se résume à la volonté de puissance. L'homme avide de pouvoir domine les autres. Pour lui, l'homme idéal est une sorte de surhomme.

H. Schoeps , **Sur l'homme**⁶, cite Nietzsche dans son * *Le matin rouge* *. (L'Aurore) : « Les événements les plus importants éprouvent le plus de difficulté à susciter le sentiment. Tel, par exemple, le fait que le Dieu chrétien est mort. Il n'y a plus ni bonté céleste ni guidance dans la vie. La justice divine n'existe tout simplement plus. Il n'y a même plus de morale immanente. C'est la terrible nouvelle qui mettra encore quelques siècles à être pleinement comprise. Et alors, tout semblera comme si toute substance s'était évaporée. » Pour Nietzsche, la vie est gouvernée par la passion, et la religion est non seulement superflue, mais même nuisible à l'image que l'homme a de lui-même. Ludwig Feuerbach (1804/1872) avait déjà souligné dans son ouvrage **Das Wesen des Christentums* * (1841) (L'Essence du christianisme) le lien entre la croyance en Dieu et les valeurs supérieures : «

Le véritable athée n'est pas celui qui nie Dieu. C'est celui qui considère l'essence de Dieu – l'amour, la sagesse et la justice – comme néant. »

La religion comme étape dépassée selon Comte

A. Comte Comte (1798/1857), philosophe français, affirmait que la science pouvait répondre à toutes les questions. Selon lui, l'homme traverse successivement un stade religieux, un stade philosophique et un stade scientifique. Les personnes simplement « religieuses » ne sont pas encore prêtes à appliquer leur pensée à la philosophie ou à la science. Elles expliquent une grande partie de la réalité par des interventions « divines » illégitimes. Ceux qui réfléchissent et philosophent à ce sujet ont donc déjà une longueur d'avance sur ceux qui se contentent de croire. Les explications autres que naturelles sont exclues et, si possible, remplacées par une clarification plus acceptable. Pour Comte, le aboutissement se trouve uniquement dans la véritable science, qui trouve, ou trouvera, une explication solide et fondée à toute chose.

Contrairement à Comte, on peut toutefois affirmer que ces trois étapes ne se succèdent pas de manière diachronique, mais peuvent survenir simultanément et se chevaucher. Ainsi, on peut être un chercheur scientifique progressiste tout en nourrissant des intérêts philosophiques et religieux. De même, une personne religieuse peut tout aussi bien s'engager dans la recherche scientifique et philosophique.

Myrcea également Eliade (1907/1986), *Traité d'histoire des religions*⁷ Le *Traité d'histoire des religions* souligne également que la méthode évolutionniste d'organisation des religions est intenable. Partout, affirme cet éminent historien des religions, on rencontre un système qui englobe à la fois les formes inférieures et supérieures du sacré.

La religion : une erreur ?

Freud, Marx, Leuba, Nietzsche et Comte expliquent chacun la religion à partir de leurs axiomes, de leurs propres présuppositions. Ils s'accordent tous à dire que la religion, en tant que telle, n'existe tout simplement pas. Si le croyant pensait le contraire, affirment-ils, il serait profondément dans l'erreur. On pourrait aussi formuler la chose, en tenant compte de leurs critiques, comme suit : si la religion n'est rien de plus qu'une projection névrotique infantile, une drogue – comme l'opium – servant à perpétuer l'injustice, une émotion, une soif de pouvoir, ou un stade de développement dépassé, alors les critiques susmentionnées reposent sur une part de vérité.

Dans ce cas, nous sommes effectivement très loin de ce qu'est essentiellement la religion.

1.3. Le sacré comme objet de religion

Sagesse

Commençons par une définition provisoire de la religion. Dans la Bible, *au chapitre 6 du Livre de la Sagesse*, on lit : « Afin que tu acquières la sagesse et que tu évites les erreurs ; car ceux qui rendent justice aux choses saintes seront reconnus comme saints. » Autrement dit, la religion est sagesse, compréhension des événements de la vie, et plus particulièrement compréhension des choses sacrées. L'attitude du sage consiste à leur rendre justice. La « sagesse » est un terme ancien, voire archaïque, désignant la familiarité avec le sacré. La Bible ne définit absolument pas la religion comme un comportement extatique ou irrationnel, comme on l'affirme parfois, ni comme on l'observe dans certaines religions non bibliques. Au contraire, la Bible affirme que chacun doit toujours conserver sa sérénité intérieure. La religion nous confronte à la dimension sacrée de la réalité et cherche à l'affirmer par une conduite appropriée et éthiquement responsable.

L'axiome fondamental, le présupposé essentiel du croyant, est donc qu'il existe quelque chose comme le « sacré » et qu'il faut le prendre particulièrement au sérieux. Il est le fondement du monde et de la vie. L'origine du terme « religion » proviendrait du latin « religere », qui signifie « quelque chose », une valeur élevée qui se manifeste toujours. C'est « quelque chose » que l'on souhaite constamment affirmer, contrairement au latin « negligere » — voir notre mot « négliger » — qui signifie négliger. On peut le comparer quelque peu à « re-spicere », vénérer, témoigner du respect, et l'opposer à « de-spicere », ne pas vénérer, voire négliger.

Les cultures sécularisées et profanées négligent le sacré. Elles croient appréhender tous les problèmes avec justesse et pouvoir les résoudre de manière autonome et arbitraire, sans intervention d'une force vitale « supérieure ». C'est la mondanisation ou la sécularisation, si caractéristique de notre culture occidentale.

L'«homo religiosus »

La personne religieuse est celle qui, au cœur de la plénitude de la vie, fait l'expérience directe du sacré comme surpassant infiniment le profane, et ce, en termes d'information et de force vitale. La religion n'est pas ici envisagée comme un « système abstrait de dogmes » ni comme des « affirmations à croire au nom de la divinité », mais bien comme une réalité

vécue. C'est précisément ce que F. Fénelon (1651/1715), P. Spener (1635/1705), J. Wesley (1703/1791), G.B. Vico (1668/1744), Ch. Dupuis (1749/1809), J.G. Hierder (1744/1809), F. Schleiermacher (1768/1834), et bien d'autres, ont cherché à démontrer.

La question se pose : « Qu'est-ce que la "sainteté" exactement ? » Alfred Bertholet , dans *Die Religion des Alten testaments* ⁸(La Religion de l'Ancien Testament), note : « Heiligkeit moyens échafaudage « Kraftgeladenheit », « sainteté signifie une puissance accrue ». Cette sainteté se manifeste, par exemple, par des effets perceptibles de la puissance et se révèle dans des descriptions d'événements miraculeux. Nous fournissons ici aussi plusieurs exemples tirés de l'Ancien Testament, puisés dans la Bible.

- *Exode 3*. Citons la dernière phrase de ce texte déjà cité : Alors l'Éternel parla (à Moïse) : « N'approche pas et n'enlève pas tes sandales, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ».

- *Isaïe 65:5* : « Restez où vous êtes, ne me touchez pas, car je voudrais vous sanctifier. »

- *Ézéchiel 22:26*. « Les prêtres ont transgressé Ma loi et profané Mes sanctuaires. Ils n'ont fait aucune distinction entre le sacré et le profane, et ils n'ont pas enseigné la différence entre l'impur et le pur. »

Ézéchiel 44:19. Les prêtres pénètrent dans le sanctuaire de Yahvé et s'approchent de l'autel. Par respect pour le caractère sacré du rite et du lieu, ils revêtent leurs vêtements de service . « Lorsqu'ils sortiront vers le peuple, ils déposeront les vêtements dans lesquels ils ont accompli les actes sacrés. Ils revêtiront aussitôt d'autres vêtements, afin de ne pas sanctifier le peuple par leurs vêtements. » Selon ce passage, le peuple ne semble pas posséder le même degré de sainteté que les prêtres lors de leurs actes rituels.

Ézéchiel 44:25 : « Les prêtres ne doivent pas se souiller en s'approchant d'un mort. » Pourtant, dans certains cas et sous des conditions qui peuvent nous surprendre, nous autres modernes et postmodernes, cela est permis. On croit qu'un cadavre émet une matière et une énergie subtiles, invisibles au commun des mortels. Celles-ci pénètrent les prêtres et les « sanctifient », mais ici de façon néfaste. Ils sont imprégnés d'une force nocive qui corrompt la vie. Cela les rend inaptes aux rites prescrits par Yahvé. C'est pourquoi le sacré est tabou : on n'en parle que dans un cadre très strict. Le sacré est dangereux s'il est manipulé sans discernement.

1.4. Paires opposées

On peut étudier la Bible d'un point de vue historique. Les chercheurs modernes et postmodernes s'y emploient constamment. Mais on peut aussi s'immerger dans un certain nombre de textes et en rechercher les idées sous-jacentes. Alors, à leur lecture, on s'aperçoit qu'ils forment un tout logiquement cohérent. À partir d'un nombre limité d'intuitions, on repère des paires, ou paires opposées. On comprend alors plus aisément ce que les textes bibliques nous présentent. Mettons en évidence, à travers quelques exemples, ces paires frappantes.

Moïse se tient sur une terre sainte. Les prêtres ne font aucune distinction entre le sacré et le profane. Leurs vêtements sanctifient le peuple. Apparemment, Yahvé fait une distinction non négligeable entre le sacré et le profane. Nous examinerons cela au chapitre 1.4.1.

Ézéchiel 44 nous enseigne à ne pas nous approcher d'un cadavre sans prendre les précautions nécessaires. Il émettrait une matière et une énergie invisibles à l'œil nu, susceptibles de nuire à l'individu. Il semble donc qu'outre la matière ordinaire, il existe une substance raréfiée. Le terme « hyle » vient du grec et signifie « substance » ou « matière ». On parle alors de « monisme hylique », selon lequel il n'existe qu'une seule forme de matière, perceptible par tous. À l'opposé, on trouve le « pluralisme hylique », qui postule l'existence de plusieurs formes de matière. Nous aborderons ce point au paragraphe 1.4.2.

Le sacré est lié à la force vitale. Dans les Actes des Apôtres, Ananias impose les mains à Saul pour qu'il recouvre la vue. Ceci met en évidence le contraste entre « abondance de force vitale » et « manque de force vitale ». Il ne s'agit évidemment pas ici de force physique, mais plutôt de cette énergie remarquable associée au sacré. Lorsque la religion est liée à de telles forces, on parle de « dynamisme » et d'une « conception dynamique de la religion ». Nous approfondirons ce point en 1.4.3.

Selon la *Genèse*, Jacob fit un rêve où Yahvé lui parla. Dans *l'Exode* 3, Moïse vit un ange de Yahvé et entendit sa voix. Samuel et Isaïe entendirent également Yahvé les appeler. Dans les *Actes des Apôtres*, Saül entendit la voix de Jésus. Certaines personnes ont des visions oniriques plus profondes que la normale et entendent des voix, tandis que d'autres ne perçoivent rien de tel. On peut ici aussi parler d'une distinction entre ceux qui sont réceptifs ou « sensibles » à ce phénomène et ceux qui ne le sont pas. La perception

extrasensorielle, ou clairvoyance, s'oppose ici à la perception sensorielle ordinaire. Nous développerons ce point au paragraphe 1.4.4.

Résumons ce qui précède. Le sacré s'oppose au profane, le monisme hylistique au pluralisme hylistique, le dynamisme à l'absence de force vitale, et la perception extrasensorielle à la perception ordinaire par les sens connus de tous. Nous expliquons ci-dessous chacune des quatre paires plus en détail.

1.4.1. Sacré / profane

Ce monde se divise en deux sphères : une sphère profane ou terrestre et une sphère sacrée ou sainte. Certaines personnes sont qualifiées de « saints ». Pensons aux prêtres, aux saints au sens strict du terme, et à de nombreux souverains de l'Antiquité. Il existe également des communautés saintes. Ainsi, l'Église parle de « communion des saints ». Les habitants du ciel, les âmes du purgatoire et les personnes terrestres, ou encore les membres d'une église et d'ordres monastiques, peuvent former une communauté sainte. Il existe des actes saints, tels que l'administration des sacrements et des rites. On connaît aussi des sanctuaires comme les temples et les églises. Il existe des temps saints. Pensons au sabbat, au jeûne, au Ramadan musulman. Les objets peuvent aussi être sacrés : la Bible, le Coran, les Védas. Il existe des personnes saintes et des personnes impures. Ainsi, le malfaiteur est impur. De nombreuses cultures distinguent deux types de magie : la magie blanche ou consciencieuse, et la magie noire ou impie.

Le saint

La Bible nous met sur la voie.

Genèse 2:1 déclare que Yahvé a fait les cieux, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent en six jours, mais qu'il s'est reposé le septième jour et en a donc fait un jour saint.

Lévitique 19:2 et suivants dit : « Soyez saints, car je suis saint, moi, l'Éternel, votre Dieu. » Dieu est la source première de toute sainteté. Le terme « saint » (en latin : « Sanctus ») acquiert ainsi une très haute valeur éthique dans le christianisme. Ce qui appartient à l'Éternel – lieux, temps, personnes, objets – est également saint par participation à sa volonté.

N. Söderblom (1866-1931), archevêque et professeur à Uppsala, écrit dans **Das Werden des Gottesglaubens** ^{9*} (Histoire de la croyance en Dieu) que, d'un point de vue religieux, la croyance en Dieu est certes importante,

mais que la notion de « sacré », par opposition à celle de « profane », est bien plus déterminante. La piété peut exister sans croyance explicite en une divinité, mais non sans croyance en « quelque chose de sacré ».

Le concept le plus général de « sacré » se résume à ceci : « ce à quoi on ne s'approche que dans des conditions bien définies ». Il s'agit d'une formulation négative. En termes positifs : tout ce qui est si sublime et si différent – au sens de « supérieur » au quotidien – qu'on ne l'approche qu'avec le respect nécessaire.

Cela peut paraître étrange au premier abord, mais manipuler le sacré sans discernement ou avec une dose insuffisante n'est pas sans danger. C'est comme si la Bible nous avertissait que nous avons affaire à une énergie très puissante. Avant d'entrer en contact avec elle, il faut s'y préparer pleinement « au plus profond de son âme ». (G. Van der Leeuw, *Phänomenologie der Religion*)¹⁰ L'ouvrage « Phénoménologie de la religion » cite, entre autres, le passage de *2 Samuel 6:7* où un prêtre nommé Ozias soutint l'arche d'alliance, de peur qu'elle ne s'effondre, et périt lui-même sous ce contact. L'arche était, selon l'auteur, si fortement imprégnée de sainteté que le corps ne peut survivre à un contact avec une énergie aussi intense. Nous y reviendrons.

Dans *1 Corinthiens 11:27-32*, Paul souligne le sort que l'on s'attire en sous-estimant ou en interprétant mal la sainteté de l'Eucharistie. Il écrit : « C'est pourquoi, quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement pèche contre le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'examine soi-même avant de manger du pain et de boire de la coupe. Car quiconque mange et boit indignement, mange et boit sa propre condamnation. » Il semble que Paul veuille dire qu'en communiant indignement, nous pouvons nous faire un tort profond et insidieux au plus profond de notre âme.

Le sacré est toujours empreint d'ésotérisme et d'occultisme, et c'est en cela qu'on le qualifie de « mystère ». Quiconque bannit d'emblée le mystère du sacré en mutile l'essence même. On manque alors à son devoir envers le sacré, considéré comme une donnée innée. Dans cette perspective, la religion, pour celui qui la vit pleinement, n'est pas une simple célébration ponctuelle. Elle est plutôt la force fondatrice et soutenante de la vie, visible et tangible pour tous. Dans son noyau caché et occulte, la religion apparaît bien loin d'être simple.

Esprit / chair

Liée à l'opposition « sacré/profane », on trouve celle entre « esprit/chair ». Dans la Bible, « esprit » représente la « vie » et la « force vitale divine ». La « chair » désigne une vie dépourvue de cette force vitale, une vie qui, bibliquement parlant, ressemble davantage à la mort qu'à la vie. Pour le croyant, ce qui n'est que « chair » est inférieur et dépourvu de toute sainteté. On trouve déjà, dans *le Livre de la Sagesse*, une *définition provisoire de la religion* : « Afin que vous acquériez la sagesse et que vous évitiez les erreurs, car ceux qui pratiquent la justice envers les choses saintes seront reconnus comme saints. » *Lévitique 19:2 et suivants* déclare également : « Soyez saints, car moi, l'Éternel, votre Dieu, je suis saint. »

Cela implique un choix : l'homme peut choisir de laisser les choses sacrées se manifester pleinement et d'éviter les erreurs, ou de ne pas le faire et de commettre des erreurs. Mais alors, il perd une grande sainteté. *Galates 6:7* expose les conséquences de ce choix : « Ce qu'un homme sème de son vivant, il le récoltera aussi. Celui qui sème selon la chair récoltera de la chair la corruption. Celui qui sème selon l'Esprit récoltera de l'Esprit la vie éternelle. » Dans *Genèse 6:3*, Dieu affirme clairement que son Esprit, sa force vitale, sauve de la ruine, tandis que la chair, ou plus précisément une force vitale insuffisante, cause cette ruine. Par sa force vitale divine, ou Saint-Esprit, Dieu ne se considère plus responsable de ceux qui l'ignorent sans scrupules, lui et ses commandements. Seuls ceux qui possèdent une force vitale divine suffisante perçoivent avec lucidité les problèmes de la vie et les résolvent correctement. En termes logiques : seul l'« Esprit », la force vitale inhérente à Dieu, perçoit ce qui est donné et ce qui est demandé, et peut le réaliser tôt ou tard.

Raisonnement logique

« Afin que tu acquières la sagesse et que tu évites les erreurs », lit-on dans *le Lévitique 19,2 et suivants*. *L'Ecclésiastique (ou Siracide) 37,16* dit également : « Toute œuvre commence par la délibération, et tout acte est précédé d'un projet. » En tant que forme de connaissance, la religion est aussi susceptible d'une approche logique. Cela la distingue radicalement des comportements irrationnels, comme on le suppose trop souvent. L'affirmation du Père de l'Église Tertullien (160/230) : « Credo quia absurdum », « Je crois parce que c'est absurde », ne saurait constituer un fondement solide pour la religion de l'homme moderne. Si la religion exige de croire à des choses absurdes, elle n'offre aucune certitude, mais les lui enlève. Elle fait défaut au croyant dans sa capacité de perception et de raisonnement. Ainsi, la religion peut désorienter ses adeptes. Elle peut devenir une névrose, un opium, une émotion, une phase dépassée, ou autre

chose encore. Mais alors, elle est bien loin de ce que la religion devrait être par essence.

Nous privilégions de loin l'accent sur le raisonnement logique inhérent à la foi. La logique conduit, entre autres, à une meilleure compréhension, à une conscience plus profonde des axiomes – ces présuppositions qui guident notre vie. De là, on peut tirer les conclusions nécessaires. Une fois les axiomes – les présuppositions de la religion – établis, les déductions s'enchaînent : on croit que le sacré se révèle, et l'on parvient ainsi à une vision du monde et à une philosophie de vie fondées sur la foi. Du sacré, perçu et accepté dans la foi, découlent des propositions logiques concernant ce sacré, le monde et la vie. Ceci peut mener à diverses formes de vénération. Les religions deviennent alors bien moins une question de « foi » et bien plus une question de « preuve ». Dans cette perspective, par exemple, il est peu pertinent de dire : « Je crois, et j'accepterai d'être torturé pour cette foi s'il le faut. » Bien plus fascinantes et pertinentes sont des questions telles que : à quel point la religion à laquelle on souhaite adhérer est-elle évidente, logiquement cohérente et unifiée ? De quels phénomènes et données religieuses disposons-nous, et que pouvons-nous en déduire logiquement ? Dès lors, croire ne devient plus une conviction aveugle et parfois dangereuse, mais une évidence.

Après tout, il nous semble qu'une religion qui ne peut être justifiée logiquement, surtout dans notre monde moderne, ne résistera pas à l'épreuve du temps. Il paraît en effet bien plus prudent d'examiner les différentes religions à la recherche de leurs véritables fondements. Quelles sont les données ? Quelles sont les questions posées ? Quelles sont les réponses ? Cela nous offre une base plus solide et nous préserve de bien des erreurs. Les religions doivent faire leurs preuves, non pas en imposant leur autorité. Cette époque est définitivement révolue. Faire appel à une foi aveugle et à une confiance aveugle, c'est comme jouer à la roulette russe : c'est courir à sa perte.

Une évolution difficile

Seul l'Esprit, force vitale inhérente à Dieu, perçoit le destin donné et le destin souhaité et peut le réaliser tôt ou tard, comme nous l'avons évoqué précédemment concernant le lien entre l'esprit et la chair. Ce « tôt ou tard » implique un laps de temps considérable. Celui qui fait les bons choix dans la vie progressera graduellement vers la sagesse et la sainteté, sans trop d'obstacles. Celui qui fait les mauvais choix acquerra la sagesse beaucoup plus lentement, et ce, au prix de dommages considérables. Tout cela

suppose toutefois une évolution profonde et particulièrement ardue au sein de l'homme pour atteindre le domaine du sacré et de l'esprit, en s'éloignant du profane et de la chair. Nous y reviendrons plus en détail ultérieurement.

Le profane

Le terme « profane » désigne ce qui est profane, mondain, non ecclésiastique. « Fanum » signifie « temple » en latin. Quiconque demeure hors du temple est profane . Notre culture était autrefois bien moins profane qu'elle ne l'est aujourd'hui. Dans leur jeunesse, les générations précédentes connaissaient encore les derniers vestiges d'un christianisme stable qui avait existé pendant des siècles. Le peuple croyait que si l'on était baptisé, confirmé et que l'on observait les commandements, on irait au « paradis » après la mort. Les certitudes qui, jadis, apportaient aux gens paix intérieure et sérénité, ont perdu beaucoup de leur force aujourd'hui. Les perspectives de vie sont bien plus vastes et incertaines, et le monde, comme la vie elle-même, est devenu bien plus complexe.

Nominalisme

Lié au profane, on trouve ce qu'on appelle le nominalisme. « Nomen » en latin signifie « nom ». Pour le nominaliste, seules les réalités de « ce monde-ci » existent. Les idées, en tant qu'« êtres » véritablement existants et objectifs dans un autre monde, supérieur, se voient refuser toute valeur de réalité. Le contenu de la pensée d'un mot n'est qu'un produit de notre conscience. Le nominaliste rigoureux nie la dimension spirituelle des choses. Il demeure matérialiste et nie le caractère objectif de la connaissance, indépendante de la pensée individuelle. Il considère la justice, la morale et la religion comme des produits purement humains et donc subjectifs. Pour la personne religieuse, il en va autrement. Une réalité objective correspond au nom. Ainsi, par exemple, le fait d'être capable de s'indigner indique que certaines valeurs ne sont pas respectées. Dans une perspective nominaliste, où les valeurs reposent davantage sur l'accord, l'indignation sera beaucoup plus superficielle que dans une foi convaincue que les vraies valeurs transcendent ce monde et ne doivent pas être transgressées. Celui qui n'a pratiquement aucun sens des valeurs en lui-même ne peut en réalité éprouver aucune indignation.

La moralité et la justice sont attribuées à la personne religieuse par un autre monde, un monde supérieur. Elles s'expriment, par exemple, par la conscience ou, comme dans le christianisme, par une série de commandements explicitement reçus de Dieu. Ainsi, pour une personne religieuse, prononcer le nom d'un dieu conduit à l'invocation de ce dieu. Pour

le croyant, le nom correspond à une réalité objective. Le nominaliste soutient qu'un nom n'est rien de plus qu'un son convenu. La philosophie moderne et la culture occidentale ont connu le Siècle des Lumières et sont depuis lors majoritairement orientées vers le nominalisme. Ceci contraste avec toutes les cultures archaïques, antiques et classiques. Nous reviendrons sur ce point plus en détail ultérieurement.

Rationalisme

Lié au profane, on trouve ce qu'on appelle le « rationalisme ». Distinguons d'abord « rationnel » et « rationaliste ». Les deux termes se rapportent à des données analysées plus en profondeur par la raison, par un raisonnement logique. Le terme « rationnel » a une signification plutôt neutre. Avec le terme « rationaliste », les données sont également soumises à une analyse logique. Cependant, avec la limitation suivante : pour le rationaliste, ce qui ne peut être appréhendé scientifiquement n'existe tout simplement pas. Cela inclut ce qui transcende la science, comme le sacré, l'âme et Dieu, entre autres . Les expériences paranormales et religieuses peuvent tout à fait mériter une analyse logique pour le scientifique à l'esprit rationnel. Pour la personne à l'esprit rationaliste, cela est impossible. Partant de ce postulat, les expériences qui échappent au champ des sciences exactes ne peuvent jamais être prises véritablement au sérieux.

Cependant, nombreuses sont les personnes, y compris des scientifiques, qui affirment que la réalité dans son ensemble dépasse ce qui peut être prouvé scientifiquement. Une personne rationnelle sera d'accord avec cela, une personne rationaliste ne le sera pas. On peut objecter au rationalisme que l'intuition et le sentiment jouent également un rôle qu'il ne faut pas sous-estimer. Comment, par exemple, prouver que deux personnes s'aiment ? Toute preuve scientifique paraîtra artificielle et insuffisante à cet égard. Pourtant, pour beaucoup, c'est le fondement de leur existence. Pour une personne religieuse, les expériences paranormales peuvent être particulièrement profondes, au point de déterminer leur vie entière. Si une expérience religieuse s'est produite, si quelqu'un a fait un rêve marquant ou entendu une voix intérieure, alors il s'agit pour lui d'un fait établi qu'il souhaite approfondir par son intuition, mais aussi par sa raison. Même si ce fait n'est pas scientifiquement démontrable. Nous expliquerons cela en détail plus loin (4.1.).

Science

Si l'on postule que seule la réalité scientifiquement démontrable a valeur, on réduit le plus grand au plus petit. Nombre de personnes religieuses et

adeptes d'approches holistiques partagent ce point de vue. On parle alors d'une vision « réductionniste ». Celle-ci se manifeste par l'emploi du mot « seulement ». Le réel, par exemple, se limite alors à ce qui peut être vérifié de manière répétée par la communauté scientifique, et ce, soit par les sens classiques, soit, par extension, par divers dispositifs spécialisés. Comme indiqué précédemment, nombre de nos certitudes existentielles sont de nature non scientifique. Ainsi, un enfant peut grandir avec la conviction que ses parents l'aiment et qu'ils s'aiment, sans que cela soit démontrable de façon véritablement scientifique. Une science idéologique se considère comme embrassant l'intégralité du réel. Une science méthodique, en revanche, postule que son domaine ne concerne pas la totalité du réel, mais qu'elle se limite consciemment à une partie de celui-ci, à savoir ce qui correspond à ses présuppositions. Dans cette perspective, la science est particulièrement précise, mais limitée.

La « théologie de la mort de Dieu »

Liée au profane, on trouve également ce qu'on appelle la « théologie de la mort de Dieu ». Depuis le Siècle des Lumières, nous avons assisté à la fois au triomphe de l'athéisme et à l'essor de cette théologie. Comme nous l'avons déjà mentionné, Nietzsche, et avec lui de nombreux matérialistes, affirmaient que Dieu est mort. Selon cette conception, il n'existe aucun dieu pour concevoir et prescrire un code de conduite éthique, un Décalogue ou une sorte de Dix Commandements, et encore moins pour sanctionner quoi que ce soit.

Le Décalogue ou les Dix Commandements

La Bible, *Exode 34:27*, raconte comment Moïse a reçu les Dix Commandements de Yahvé sur le mont Sinaï, après quoi Yahvé a dit à Moïse : « Écris ces paroles, car c'est sur la base de ces paroles que je fais alliance avec toi et avec Israël. »

Voici la formulation courante, telle que les plus âgés d'entre nous s'en souviennent encore de leur jeunesse : « Aimez avant tout le Dieu trinitaire. Ne jurez pas en vain, ne maudissez pas et ne vous moquez pas. Sanctifiez toujours la liturgie du Seigneur. Honorez vos parents et vos enfants. Ne tuez pas. Ne soyez pas une source de scandale. Ne commettez jamais d'impureté. Fuyez le vol et la tromperie, ainsi que la calomnie et le mensonge. Soyez toujours purs de cœur. Et ne convoitez jamais les biens d'autrui. »

O. Willmann, dans son ** Abrégé de philosophie ^{11*}*, les résume également. Dans les trois premiers commandements, Dieu, en tant qu'entité

omniprésente, est pris au sérieux. Rappelons que c'est le sens étymologique de « religio », par opposition à « negligio », qui signifie négligence. Cette prise au sérieux se manifeste intérieurement, par une conviction authentique (premier commandement), mais aussi extérieurement, dans tout ce qui est dit (deuxième commandement) et dans certaines liturgies (troisième commandement). Les sept commandements suivants sont en réalité un mélange de commandements et d'interdictions. La formulation traditionnelle indique parfois les contre-modèles : ce qui est à éviter, ce qui est tabou. Le quatrième commandement traite du respect de l'autorité parentale et du respect des enfants. De plus, ne commettez aucun péché et ne violez pas ce qui doit rester inviolable : ni contre votre personne (cinquième commandement), ni contre votre famille et votre foyer (sixième commandement), ni contre tout ce qui est à votre disposition (septième commandement). Ne péchez pas non plus contre le droit à la vérité (huitième commandement) ; ne convoitez pas le plaisir sexuel de manière pécheresse (neuvième commandement) ni les biens d'autrui (dixième commandement).

Les ethnologues observent que presque toutes les civilisations archaïques avaient, ou ont encore, un code de conduite similaire. Sans contact avec le christianisme, elles possédaient déjà une loi stipulant que la vie devait être respectée. Ainsi, la Bible dit dans *Romains 2:14* que lorsque les païens, qui n'ont pas la loi, de leur propre chef, Qu'ils fassent ce que la loi exige, qu'ils soient leur propre loi.

R. Van Caenghem , * *Om het godsbegrip der Baluba* ^{12*}, présente le code de conduite des Baluba , un peuple bantou d'Afrique centrale. L'une de leurs prières se lit comme suit : « Muidi Mokulu , Dieu exalté, que tous mes biens prospèrent. Tu le sais : je ne vole jamais, je ne convoite jamais la femme d'autrui, je ne commets jamais de violence envers la fille d'autrui. Si toutefois quelqu'un me jette un mauvais œil, que Toi, ô Muidi , me protège. Mokulu , Dieu exalté, poursuis-le de Ton regard vengeur.

En d'autres termes : la Bible affirme explicitement une structure propre à tous les peuples, qui guide l'homme vers une conduite consciencieuse. La formulation peut varier, mais le sens reste le même. Au sein même de la Bible, on trouve deux versions : *Exode 20.1/17* et *Deutéronome 5.6/21* . Cela montre que c'est la structure qui importe, et non la variété des formulations.

Dans *le Psaume 15* (14), on retrouve cette même structure : « Sainte Trinité , qui aura une relation intime avec Toi ? Qui vivra en Ta présence ? Celui qui s'efforce de vivre dans l'intégrité, qui agit selon sa conscience. Celui

qui accueille intérieurement toute la vérité. Celui qui vit sans parler à tort et à travers. Celui qui ne fait aucun mal à son frère ni à sa sœur. Celui qui ne commet aucune injustice envers son prochain. Celui qui ne commet aucun faux témoignage. Celui qui n'accepte rien qui puisse nuire à l'innocent. Celui qui rejette l'avis de celui que Tu rejettes. Mais celui qui Te prend au sérieux et Te glorifie, Sainte Trinité. Quiconque agit ainsi ne périra jamais grâce à Toi, Sainte Trinité. »

Le *Psaume 119 (118)* loue celui qui aligne entièrement sa vie sur Dieu et ses préceptes : « Heureux et irréprochables ceux qui, ô Sainte Trinité, mettent en pratique ta loi ! Heureux ceux qui, tout en s'attachant à tes règles, te cherchent de tout leur cœur et de toute leur âme et qui, en évitant les actes malhonnêtes, vivent selon tes directives ! Car tu proclames tes préceptes pour qu'ils soient pleinement accomplis. Accorde-nous donc que notre conduite accomplisse fidèlement ta volonté. Alors, même si nous transgressons tes commandements, nous n'en aurons pas honte. »

Bien sûr, une quantité considérable de choses a été publiée sur le Décalogue. Néanmoins, voici ce qui suit : Fuchs , *Le décalogue ? Connais pas !*¹³ (« Le Décalogue ? Je ne le connais pas ! »), constate un théologien. Il remarque qu'en raison de la sécularisation profonde de notre société, les jeunes n'ont même jamais entendu parler des Dix Commandements. Ce qui, selon lui, témoigne de la dégénérescence religieuse et morale de notre culture. Pourtant, quiconque lit la Bible avec un esprit ouvert constate que ce ne sont pas les commandements et les interdictions qui occupent le devant de la scène, mais plutôt la force vitale divine, le « sacré », qui y est abondamment mis en avant. Il existe, bien sûr, un lien entre les deux. Celui qui met ces préceptes en pratique dans sa vie voit également sa force vitale, sa « sainteté », s'accroître.

La morale « archaïque »

Le fait que des cultures non encore christianisées possèdent également un code de conduite éthique est aussi illustré par Christian Dedet dans * *La mémoire du fleuve* *¹⁴. Dedet connaît parfaitement l'Occident et, surtout, l'Afrique noire . Il est né au Gabon de parents d'origine franco - africaine . Avec l'âge, il contemple sa vie et médite : « Dans le désert, j'ai toujours privilégié l'idée que la vie est belle, pleine de bonnes choses. Longtemps, j'ai cru que tous les hommes étaient frères. Plus tard, j'ai compris qu'il y a autant de gens peu fiables au Gabon qu'ailleurs. Mais une chose est sûre : si un policier noir vous prend dans ses filets, il en aura honte. Car si vous le revoyez, il baisse la tête. Il sait qu'il vous a fait du tort. Il invoque une

circonstance atténuante : il était dans le besoin. En Occident, en revanche, on voit des gens qui ne connaissent ni le besoin ni le manque, et qui pourtant essaient de vous voler. Ils y sont habitués. « La violence triomphe » et « les affaires sont les affaires », disent-ils. On aurait envie de leur tirer dessus. Mais on se dit ensuite : « Ils n'en valent même pas la peine. » Le monde d'aujourd'hui étouffe la culture afro- noire . Autrefois , il était méritoire de parler de la loi divine, comme le faisaient les prêtres. Qui en parle encore ? Le vol et le meurtre se banalisent. Le respect a disparu. Il arrive que ce soit précisément le pauvre Afro-Noir , sans éducation, qui, dans sa propre logique, dit au Blanc : « On ne devrait pas faire une chose pareille. Ce n'est pas bien. Ce n'est pas pour vous. »

Un athéisme béat et tragique

Du fait de la théologie de la mort de Dieu, il n'existe, comme mentionné précédemment, aucun Dieu pour prescrire ou sanctionner ce code de conduite éthique. D'une part, on observe l'émergence d'un « athéisme béatifiant », une forme de morale séculière qui se considère libérée du « joug de Dieu ». Pourtant, un certain code éthique subsiste, fondé sur des accords plutôt pragmatiques. La société doit rester « vivable ». Ce code est alors « autonome » ; il ne repose pas sur un élément objectif extérieur à l'homme, comme c'est le cas du Décalogue, par exemple. D'autre part, parallèlement à cet « athéisme béatifiant », il existe aussi un « athéisme tragique ». Si Dieu n'existe pas comme législateur et juge, il n'y a plus d'« autorité supérieure » pour nous indiquer clairement ce que nous devons faire et ne pas faire. Au nom de qui, d'ailleurs, pourrions-nous être jugés ? L'homme autonome prescrit ses propres commandements. Vu sous cet angle, il est condamné à la liberté. La vie est un don, mais aussi une tâche loin d'être simple : définir ses propres valeurs. Pour certains, cela conduit à un profond sentiment de vide intérieur. S'il n'existe pas de normes qui transcendent l'homme, si les « valeurs morales » reposent uniquement sur un consensus, qu'est-ce qui est alors fondamentalement interdit, et par qui ? En principe, tout est permis. Comme nous l'avons déjà dit, nombre de nominalistes, à l'instar de Freud , Marx , Leuba , Nietzsche et leurs contemporains, rejettent toute forme d'éthique objective et de religion. À leurs yeux, le religieux est un individu crédule et naïf qui croit à tort que la réalité dépasse ce que la nature matérielle nous révèle.

W. E. Hocking , *Les principes de la méthode en philosophie* L'auteur de « *The Religious* ¹⁵Methods in Religious Philosophy » (Les principes de la méthode en philosophie religieuse) s'y oppose catégoriquement. Il écrit : « On peut percevoir dans la religion une sorte de “non” décisif. Le religieux résiste

aux menaces de la nature matérielle qui cherchent à le dominer, voire à le dévorer. La religion est un refus catégorique et massif. Et ce qu'elle refuse, c'est que les puissances matérielles tiennent l'être humain tout entier sous leur emprise. Ce n'est pas le croyant, c'est l'incroyant qui est naïf face aux phénomènes naturels. Les réalités les plus profondes appartiennent au domaine de l'invisible. »

Hocking affirme clairement ici que le monde matériel n'a pas le dernier mot. Selon lui, quiconque croit le contraire est en réalité crédule et naïf, et non l'inverse. Pour la personne religieuse, un monde sacré se révèle derrière et au-delà du monde profane. Et de telle sorte que ce monde sacré a le dernier mot. Quiconque s'engage dans ce monde religieux en ressentira progressivement les conséquences dans le monde profane. Nous souhaitons aborder ce sujet en détail dans cet ouvrage.

Voilà qui met fin à cette distinction « sacré/profane ».

1.4.2. Pluralisme hylique / monisme hylique

Examinons maintenant si l'Ancien Testament mentionne une matérialité multiple. *Ézéchiel 44* soulignait déjà le danger d'approcher un cadavre sans les précautions nécessaires. Selon cette perspective, un mort émet une matière et une énergie invisibles et nocives, ce qui nous amène à l'hypothèse de l'existence d'un « pluralisme hyl », de multiples types de « substance ». Approfondissons cette question.

La sorcière d' Endor

Lisons *1 Samuel 28:3-25*. Le prophète Samuel était mort. Le roi Saül avait chassé les nécromanciens et les devins du pays. Ensuite, il partit en guerre contre ses ennemis, les Philistins. Cependant, à la vue de l'armée philistine, la peur l'envahit. Il chercha, par l'intermédiaire de voyants et de prophètes, à connaître la volonté de Yahvé . Mais Yahvé ne lui répondit pas, ni par les songes, ni par les prophètes, ni par l'Urim et le Turim . (Note : on pense que l'« Urim et le Turim » désignent une technique magique , une forme de divination, pour connaître la volonté de Yahvé .) Alors Saül dit à ses courtisans : « Trouvez-moi une médium afin que j'aille la consulter. » Ils répondirent : « À Endor vit une médium . » Saül changea de vêtements et partit avec deux hommes. Dans la nuit, ils arrivèrent chez la femme. Il lui dit : « Laisse-moi prédire l'avenir et invoquer le fantôme dont je te nommerai. » La femme répondit : « Tu sais bien que Saül a chassé du pays les nécromanciens et les devins. Pourquoi donc mets-tu ma vie en danger par

ruse ? » Alors Saül jura : « Aussi vrai que l'Éternel est vivant, tu n'en subiras aucun mal. »

Alors la femme demanda : « Qui dois-je appeler pour toi ? » Il répondit : « Appelle Samuel . » La femme « vit » alors Samuel et, poussant un grand cri, s'écria à Saül : « Pourquoi m'as-tu trompée ? Tu es Saül lui-même ! » Le roi répondit : « N'aie pas peur ! Mais que vois-tu exactement ? » La femme répondit : « Je vois un Elohim (une figure divine, comme mentionné dans *Genèse 3:5* et *Psaume 8:6*) monter de terre. » Saül lui demanda : « À quoi ressemble cette figure ? » Elle répondit : « C'est un vieillard qui monte. Il est enveloppé dans un manteau. » Alors Saül sut que c'était le prophète Samuel, décédé. Saül s'inclina profondément jusqu'à terre. Samuel lui dit : « Pourquoi as-tu troublé mon repos en m'appelant ? » Saül répondit : « Je suis saisi d'une grande frayeur. Les Philistins me combattent et Dieu s'est détourné de moi. Il ne me donne plus de réponses, ni par les songes ni par les prophètes. C'est pourquoi je t'ai appelé, afin que tu me dises ce que je dois faire. » Samuel lui dit alors : « Pourquoi me consulter si l'Éternel s'est détourné de toi et est devenu ton ennemi ? L'Éternel accomplit maintenant ce qu'il a annoncé par mon intermédiaire. Il te retire la royauté et la donne à ton voisin David , parce que tu n'as pas obéi à l'Éternel. De plus, l'Éternel livrera Israël aux Philistins avec toi. Demain, toi et tes fils serez avec moi (note : au Shéol , dans l'Hadès , ou le séjour des morts ; comme décrit *dans Nombres 16:30*). »

La Bible précise que le roi Saül perd la bataille et périt avec ses fils. On remarque que la femme qui invoque les morts possède un don particulier pour la divination . Elle perce à jour la véritable identité du roi et est même capable d'invoquer un prophète défunt. Elle est une « Elohim », un être doté d'un grand pouvoir spirituel. Invoquer Dieu dans les affaires politiques était loin d'être inhabituel à l'époque de Samuel. C'était l'époque de l'Ancienne Alliance, où Yahvé guidait le peuple juif parmi de nombreuses autres nations. Cette pratique perdura jusqu'à la Nouvelle Alliance. Ces deux alliances, l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, sont expliquées plus en détail dans le texte (voir chapitre 13).

De la terre

Le texte ci-dessus affirme que le fantôme du prophète Samuel s'est élevé de la terre. La Bible présuppose donc l'existence d'une vie après la mort, et la persistance d'une conscience, voire d'un corps, durant ce temps, bien que subtile et nébuleuse, à l'image d'un fantôme. De plus, ce fantôme ne se situe pas dans les sphères supérieures ou célestes, mais dans une sorte de monde souterrain, au plus profond de la terre. Bien que cela concerne Samuel, un

prophète, cette situation est comparable à celle des hommes de l'Ancien Testament avant Jésus , qui, après sa mort sur la croix, « descendent aux enfers ». De même que Samuel s'élève des enfers, Jésus y descendra après sa mort. Nous reviendrons plus en détail sur ce thème ultérieurement (6.3). Il est de notoriété publique que les fantômes des morts, dotés d'une force vitale suffisante, peuvent communiquer la vérité et prédire l'avenir, en accord avec Yahvé, ou même sans lui. Mais invoquer les esprits, comme le dit Samuel lui-même, perturbe leur repos. L'Ancien Testament le déconseille fortement.

Concernant ce texte, notons ce qui suit. Le prophète Samuel possède un corps, revêtu d'un manteau prophétique. Appelons ce type de corps par son nom traditionnel : « le corps subtil ». Il est certes matériel, mais d'une substance bien plus éthérée que celle que chacun perçoit. Le corps subtil n'est pas soumis aux limitations de notre corps physique. De plus, il peut revêtir diverses apparences. Nous y reviendrons. Ce texte biblique démontre que, dans l'Ancien Testament, il existe, outre le corps biologique, un corps subtil. Examinons cela également dans le Nouveau Testament.

La Transfiguration de Jésus

Dans *Luc 9:28 et suivants*. Jésus emmène avec lui les apôtres Pierre , Jean et Jacques et gravit une montagne pour prier. « Tandis qu'il priait, son apparence changea et ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante. Soudain, deux hommes se mirent à parler avec lui. C'étaient Moïse et Élie , apparus dans la gloire, qui parlaient de son départ et de la fin de sa vie à Jérusalem. Pierre et les autres virent sa gloire et les deux hommes qui se tenaient auprès de lui. » Ceci nous montre que le corps du Christ peut changer de forme. Son corps glorifié est habituellement caché par son corps biologique. Bien qu'invisible physiquement et biologiquement dans les circonstances ordinaires, ce corps glorifié est, selon les témoignages, tout aussi réel.

Notons également l'apparition de deux hommes, Moïse et Élie . Contrairement au prophète Samuel, entre autres, ils ne surgissent pas de terre, mais sont présents « dans la gloire ». Ceci fait référence au *Psaume 56 (55) :14* . Ils sont effectivement là, mais sont apparus en un corps « dans la gloire ».

Soudain, il se tenait au milieu d'eux.

Jean 20:19 et suivants évoquent le corps subtil glorifié de Jésus . Le soir de ce premier jour de la semaine, les disciples étaient réunis. Bien que la

porte fût verrouillée par crainte des Juifs, Jésus apparut soudainement au milieu d'eux. Il leur montra les plaies de ses mains et de son côté. Il dit à Thomas : « Voici mes mains ; touche-les du doigt. Et touche avec ta main l'ouverture de mon côté. » Si l'on prend le texte au pied de la lettre, il y a d'abord le corps subtil de Jésus qui traverse les objets matériels tels qu'un mur ou une porte. Ensuite, il matérialise ce corps subtil jusqu'à ce qu'il soit visible et tangible pour tous . Lorsque Jésus disparaît à nouveau, son corps redevient subtil.

Dans *1 Corinthiens 15:42 et suivants*, Paul parle d'une nouvelle résurrection après celle du Christ : « Un corps naturel est semé, mais un corps spirituel se lève. S'il y a un corps naturel, il y a aussi un corps spirituel . »

Ces deux exemples démontrent que le Nouveau Testament reconnaît un corps subtil parallèlement au corps biologique. De plus, il ne se situe pas ici, dans le Shéol ou les enfers, mais ailleurs, où il ressuscite dans la gloire.

1.4.3. Dynamisme / manque de vitalité

Après avoir examiné les paires de contrastes « sacré / profane » et « pluralisme hylistique / monisme hylistique », nous nous penchons sur le contraste « dynamisme / absence de force vitale ». Dans *les Actes des Apôtres* (9), Ananias imposa les mains à Saul , qui recouvra la vue. Ceci nous amène à une conception dynamique de la religion. En sciences des religions, le terme « dynamisme » désigne l'idée que la religion est essentiellement une question de transfert d'énergie, de force vitale. Les termes grecs anciens « dunamis » et latins « virtus » signifient « énergie ». L' Ancien Testament mentionne plusieurs textes où il est question de cette force vitale. En voici quelques exemples.

Ton esprit

Genèse 6:3 : « Si tu retires ton Esprit, tout ce qui vit meurt ; mais si tu donnes ton Esprit, tu crées la vie. » Il est clair que l'Esprit de Dieu, qui crée la vie, est synonyme de « force vitale ».

Abisjag van Sjoenem

Lisons dans l'Ancien Testament, *1 Rois 1:1-4* : « Le roi David étant devenu très âgé, il ne parvenait plus à se réchauffer, malgré les couvertures qu'on lui portait. Ses courtisans lui dirent alors : « Cherchons pour notre seigneur et roi une jeune fille vierge pour l'assister et prendre soin de lui. Elle dormira avec lui, et cela réchauffera notre seigneur et roi. » Ils cherchèrent donc dans

tout Israël une belle jeune fille, et ils trouvèrent Abishag de Shunem , qu'ils amenèrent au prince. Cette jeune fille était d'une beauté exceptionnelle. Elle prit soin du prince et le servit, mais elle ne le connaissait pas. »

Ce passage biblique peut s'interpréter ainsi : le prince, un homme de haut rang, vieillit et ne put plus se réchauffer. À son époque, comme dans toutes les cultures archaïques, la royauté était encore perçue comme sacrée. Pour gouverner son royaume, il lui fallait une force vitale bien plus subtile que celle d'un sujet ordinaire. Son énergie déclinante menaçait donc ses fonctions administratives, et son royaume tout entier en souffrait. Son « fantôme », le corps-âme qui gouverne son système nerveux et son corps biologique, voit sa densité de substance spirituelle diminuer par manque de force vitale . Il s'amincit et présente des déficiences localisées. Le vieillissement biologique est le signe de cet épuisement occulte – caché – de l'âme et de sa force vitale. Cela se manifeste, entre autres, par ce que l'on appelle parfois le « rhume du vieillard ». Cette perte de bioénergie, comme on dirait aujourd'hui, est ressentie comme une sensation de froid.

Les relations entre les sexes

Une jeune fille d'une beauté exceptionnelle comme Abishag possède une force vitale quasi pure. Celle-ci se manifeste par un rayonnement ou une aura puissante et bienfaisante. En dormant « sur les genoux » du roi David, un contact s'établit, et par conséquent un transfert d'énergie. Abishag servait le roi et prenait soin de lui. Il s'agit là déjà d'une forme de contact. Mais David ne la « connaissait » pas, ce qui, au sens biblique, signifie qu'il n'a pas eu de relations sexuelles avec elle, bien qu'elle ait partagé son lit. Non pas que le vieux monarque fût si éloigné de l'éros. Mais dans ce cas précis, du moins, une méthode de « revitalisation » à la fois démoniaque et magique est rétablie dans le cadre des présupposés bibliques.

D'un point de vue nominaliste, on peut expliquer cela, outre la psychanalyse et autres, par la sexualité ordinaire. Pourtant, cela contredit le contexte culturel de l'époque. La première chose qui s'impose est la communication d'une force vitale occulte et subtile. Or, il est avéré qu'un certain type de femme, en particulier, possède une dose extrêmement puissante de force vitale. Sa beauté semble être l'expression physique de cette force vitale profonde qu'elle rayonne intensément. Les clairvoyants la perçoivent dans l'aura ample et lumineuse de ces femmes ; les personnes sensibles la ressentent dans le rayonnement bienfaisant qu'elles dégagent. Abishag devait appartenir à cette catégorie. Le palais tout entier devait être imprégné de son aura subtile et empreinte de bienveillance.

L'apport de matière subtile peut se faire de diverses manières, par exemple par l'apport d'énergie thermique. Cet apport porte en lui la substance de l'âme et « nourrit » le corps-âme affamé . Mais la nourriture la plus puissante pour le corps-âme réside de loin dans la relation entre les sexes. Les conseils des courtisans découlent de ce principe. La célèbre Sunamite était une jeune et belle femme. Et comme en témoignait cet environnement propice à la substance de l'âme , elle se paraît à l'orientale. Cela signifie que le choix de sa tenue augmentait et renforçait encore son rayonnement subtil. David était roi et, comme tous ceux qui gouvernent un empire, avait particulièrement besoin de substance de l'âme . D'où la recherche prolongée et sélective d'une jeune fille débordante d'énergie. L'érotisme, cependant, joue un rôle secondaire. Bien qu'une créature aussi « chargée » qu'Abishag soit érotique, l'érotisme en lui-même n'est pas central. Il sert plutôt de canal pour la transmission de la force vitale. Quiconque voit le « sexe » dans ce texte en interprète complètement mal le sens originel.

Concernant les ornements, on peut lire dans *Isaïe 3:16/24* que les gens se parent de bagues de cheville, de croissants de lune, de boucles d'oreilles, de bracelets, de voiles, de bandeaux, de tresses, de ceintures, d'encens, d'amulettes, de bagues, d'anneaux de nez, de vêtements précieux, de manteaux, de bourses, de miroirs, de sous-vêtements fins et de bonnets. Tous ces « cosmétiques », au sens grec large du terme, fortifient l' âme, le corps ou l'aura de celui ou celle qui les porte ou les utilise.

Le garçon revient à la vie.

2 Rois 4:8/37 raconte l'histoire du prophète Élisée et de la riche dame de la ville de Sunem . Elle donna naissance à un fils. Plus tard, l'enfant mourut. Élisée envoya d'abord Guéhazi , son assistant, auprès du garçon mort pour qu'il pose son bâton sur lui. Guéhazi posa le bâton sur l'enfant, mais il ne revint pas. Élisée se rendit alors lui-même auprès de l'enfant. Il entra dans la chambre, ferma la porte et pria l'Éternel . Puis il se coucha sur le lit où reposait l'enfant et s'étendit sur lui. Il plaça sa bouche, ses yeux et ses mains sur ceux de l'enfant. Il resta ainsi couché sur lui jusqu'à ce que sa chair se réchauffe. Ensuite, il fit les cent pas dans la maison, puis se coucha de nouveau sur l'enfant. Il fit cela sept fois. Alors l'enfant éternua et ouvrit les yeux.

L'enfant est revenu à la vie.

1 Rois 17:17-24 raconte que le prophète Élie vivait chez une femme. Son fils contracta une maladie si grave qu'il en mourut. La femme lui demanda

alors : « Que dois-je penser de toi, époux de Dieu ? Es-tu venu habiter ici pour exposer mes péchés et faire mourir mon fils aussitôt ? » Élie répondit : « Donne-moi ton fils. » Il prit l'enfant dans ses bras, le porta dans sa chambre et le déposa sur son lit. Puis il pria Dieu : « Éternel , mon Dieu, est-ce toi qui fais venir le malheur sur la veuve chez qui je loge, en faisant mourir son fils ? » Il se coucha ensuite trois fois sur l'enfant, implorant l'intercession de l'Éternel : « Éternel , mon Dieu , je t'en supplie : que l'âme de cet enfant revienne en lui. » L'Éternel exauça la prière d'Élie. L' âme de l'enfant revint et il reprit vie.

On le remarque : allongés face à face, à genoux, Élie et Élisée , tous deux hommes de Dieu, s'étendent sur l'autre. Par la prière, Élie entre en contact intime avec Dieu et reçoit ainsi le Saint-Esprit et la force vitale. Il les transmet à l'enfant, qui reprend vie. La femme dit alors à Élie : « Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu et que la parole de l'Éternel dans ta bouche est vérité. »

Voilà pour ces quelques exemples de l'Ancien Testament illustrant le dynamisme, la force vitale. Cherchons maintenant des exemples de telles forces dans le Nouveau Testament.

Qui m'a touché ?

Le corps subtil de Jésus est généralement invisible. Pourtant, une puissance en émane. *Luc 8,43 et suivants* rapportent : Une femme qui souffrait d'hémorragie depuis douze ans s'approcha de Jésus par-derrière et toucha le bord de son vêtement. Aussitôt, son hémorragie cessa. Mais elle ne se rendait pas compte que Jésus était sensible. Jésus demanda : « Qui m'a touché ? » Tous le nièrent. Pierre dit : « Maître, c'est la foule qui vous presse. » Jésus dit : « Quelqu'un m'a certainement touché, car j'ai senti une force sortir de moi. »

Luc poursuit en racontant que la femme, se rendant compte qu'elle avait été découverte, se jeta aux pieds de Jésus. Elle expliqua pourquoi elle l'avait touché et comment elle avait été instantanément guérie. Soulignons le raisonnement de Jésus : il sent et sait qu'une force émane de lui. Par conséquent, quelqu'un a dû toucher son vêtement. Son vêtement est en effet imprégné de sa puissante énergie vitale. Tout le monde ne ressent pas cela lorsqu'on touche ses vêtements et qu'on en retire ainsi une partie de cette énergie. Jésus, lui , l'a ressenti. Ce qui démontre sa sensibilité, sa clairaudience.

Quiconque le touchait était sauvé.

Marc 6:56 déclare également : « Partout où Jésus allait, que ce soit dans les villages ou dans les villes, on déposait les malades sur la place publique et on le priait de toucher au moins le bord de son vêtement. Et quiconque le touchait était guéri. » Et plus loin, dans *Luc 6:19*, on lit : « Toute la foule cherchait à toucher Jésus, car une puissance (*dunamis*) sortait de lui et guérissait tous les hommes. »

Les miracles de Jésus

Faisons-en l'inventaire. Le Nouveau Testament relate 32 miracles, dont 15 guérisons physiques. Celles-ci concernent les maux les plus divers, les « misères éternelles » de l'humanité : les estropiés, les boiteux , les muets, les sourds et une personne atteinte d'une paralysie de la main. On y trouve également des incantations ou exorcismes , ainsi que des résurrections. Lazare ressuscite, de même que le fils de la veuve de Naïm , la fille de Jaïrus et, bien sûr, Jésus lui-même. Enfin, il y a les miracles liés à la maîtrise de la nature : la transformation de l'eau en vin, la pêche miraculeuse, la multiplication des pains, la marche sur l'eau et l'apaisement de la tempête.

Dans *les Actes En 19:11/12*, nous lisons : « Dieu accomplissait des miracles remarquables par les mains de Paul. À tel point qu'il suffisait d'appliquer aux malades les linges et les vêtements qui avaient touché son corps. Les maladies les quittaient et les esprits mauvais s'en allaient. »

Notons d'ores et déjà au passage le lien suggéré entre la guérison physique et le départ des mauvais esprits du malade.

Voilà qui conclut les quelques exemples du Nouveau Testament qui témoignent d'un certain dynamisme.

La religion est perçue aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament comme une force subtile, mais qui a un impact sur le corps biologique. Lorsqu'un prophète ou Jésus touche quelqu'un, cela implique un transfert de pouvoir, rendant possible, par exemple, la guérison. G. Van der Leeuw , dans sa **Phénoménologie de la religion* ^{16*}, souligne également cette « *dunamis* », ce pouvoir. Il écrit : « Nous rencontrons la conception d'un pouvoir qui s'établit dans les personnes et les choses de manière "empirique", étayé par une expérience concrète et vécue , un pouvoir d'où émane une force observable qui produit des résultats concrets. »

Tous ces témoignages indiquent que la religion biblique est profondément « dynamique ». Sa caractéristique principale est la force vitale divine qui se transmet et produit des résultats remarquables. Cependant, cette conception est fortement critiquée par les perspectives nominalistes et rationalistes. De plus, tous les croyants ne partagent pas cette vision dynamique . Nous y reviendrons prochainement.

1.4.4. Perception extrasensorielle / perception sensorielle

Enfin, voici deux contrastes : la perception paranormale et la perception ordinaire. Le dynamisme de la religion et des forces subtiles peut être ressenti par certains. On dit qu'ils possèdent une certaine « sensibilité », qu'ils sont sensibles ou qu'ils ont une forme de clairvoyance. Un exemple.

prophétie

Nombres 12:6 souligne qu'il existe « la prophétie ordinaire, mais aussi la prophétie extraordinaire ». Yahvé dit : « S'il y a parmi vous un prophète, je me révélerai à lui dans une vision, je lui parlerai dans un songe. »

La Bible, *Genèse 28:13* , raconte que Jacob voyageait de Beer-Sabi à Haran et décida de passer la nuit en un lieu précis. Il prit une pierre, y posa sa tête et s'endormit. Il fit alors un rêve : il vit une échelle reliant la terre au ciel. Les anges de Dieu y montaient et en descendaient. Aussitôt, l'Éternel se tint devant lui et dit : « Je suis l'Éternel, le Dieu de ton ancêtre Abraham et le Dieu d'Isaac. Le sol sur lequel tu dors, je te le donne, à toi et à ta descendance. » Jacob se réveilla et dit : « Vraiment, l'Éternel est ici, sans que je le sache. »

Dans *Nombres 12:7/8*, Yahvé dit : « Il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse : toute ma maison lui est confiée (note : compris comme : non pas une partie). Je lui parle face à face, clairement, sans énigmes. »

Il semble exister différents degrés d'amitié et de coopération avec Dieu. Il révèle sa volonté par un songe pendant le sommeil de l'homme. Mais avec ceux avec qui il entretient une relation plus intime, il leur parle directement. D'où la lamentation de Moïse dans *Nombres 11:29* : « Ah ! Si seulement tout le peuple de l'Éternel pouvait être prophète, parce qu'il leur donne son Esprit ! » Alors la parole de l'Éternel serait véritablement accessible à tous.

Jésus comme voyant

Lisons *Jean 2:23* . « Pendant que Jésus était à Jérusalem, lors de la Pâque, beaucoup crurent en son nom en voyant les signes (ou miracles) qu'il accomplissait. Mais Jésus ne leur crut pas, car il voyait clair dans leur jeu et aussi parce qu'il n'avait besoin d'aucune information sur les gens, sachant ce qui se passait dans le cœur de chacun. » C'est là une des caractéristiques récurrentes des clairvoyants : ils « voient au fond de » l'âme de leur prochain. Cela peut paraître étrange à ceux qui ne connaissent pas les notions de « vision » et de « clairvoyance », pourtant Jésus le prouve. Être un « voyant ». Les Évangiles regorgent d'allusions à cela. Jésus avait la prescience des événements à venir. Les Évangiles le mentionnent douze fois. Il entendait aussi constamment la voix intérieure de son Père. Il lisait dans les pensées des gens. Les prophètes de l'Ancien Testament étaient également des voyants. Illustrons cela par quelques versets bibliques.

Un prophète

Jean 4:16/19 rapporte que Jésus s'est entretenu avec la Samaritaine . Jésus lui dit : « Va chercher ton mari et reviens ici. » « Je n'ai pas de mari », répondit-elle. « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari », poursuivit Jésus . « Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. » « Ce que tu dis est vrai », affirma la femme, et elle ajouta : « Seigneur, je vois que tu es un prophète. »

La réaction de la Samaritaine semble indiquer que le concept de « prophète » pourrait effectivement coïncider avec celui de « voyant ». Plus loin, on lit : « La femme laissa le vase, entra dans la ville et dit aux gens : “Venez et voyez ! Un homme m’a dit tout ce que j’ai fait. Ne serait-ce pas le Christ ?” » Ainsi, nous constatons que Jésus établit une forme d'autorité charismatique, une autorité différente de celle des scribes ou des pharisiens, mais fondée sur une connaissance manifeste.

Dans *Luc 22,8-13*, nous lisons que Jésus envoya ses apôtres Pierre et Jean en avant, en leur disant : « Allez préparer le repas de la Pâque que nous allons célébrer. » Les apôtres demandèrent : « Où veux-tu que nous le préparions ? » Jésus répondit : « Voici, en entrant dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le jusqu'à la maison où il entrera. Dites au maître de maison : “Le Maître te dit : ‘Où est la pièce où je pourrai célébrer le repas de la Pâque avec mes disciples ?’ Il te montrera une grande pièce à l'étage. Là, préparez tout.” » Lorsqu'ils s'y rendirent, ils trouvèrent tout comme il le leur avait dit. Ils préparèrent le repas de la Pâque.

Et *Jean 2:23-25* déclare : « Pendant que Jésus était à Jérusalem, au moment de la Pâque, beaucoup crurent en son nom en voyant des signes (miracles) qu'il a accomplis. Mais Jésus n'avait pas foi en eux, car il les connaissait par cœur et aussi parce qu'il n'avait besoin d'aucune information sur personne, car il savait lui-même ce qui se passe dans l'homme.

L'humilité de Jésus

Il est clair que, comme pour les miracles, Jésus, en voyant, savait ce qui allait se produire. E. Mercenier , dans **La prière des églises de rite byzantin* ^{17*}, souligne que la liturgie byzantine comprend le « Samedi de Lazare ». De longues prières commémorent la résurrection miraculeuse de Lazare (*Jean 11, 1/43*). Mais ce qui frappe, c'est que Mercenier mentionne que saint André de Crète , dans ses odes, insiste à plusieurs reprises sur l' humilité de Jésus en tant que voyant. Cette humilité nous rappelle qu'il a maintes fois interdit de révéler sa véritable identité.

Présuppositions bibliques

La nature dynamique d'une religion repose entièrement sur sa dimension sacrée. On peut définir la religion comme le respect et l'attention portés à tout ce qui est sacré. Quiconque perçoit des intelligences et des forces, qui les voit, les entend, les ressent et les expérimente véritablement, est une personne « dynamique » dans le domaine religieux. Le paranormal constitue la structure même sur laquelle s'appuie la religion.

Même ceux qui n'en font pas l'expérience, mais qui l'acceptent néanmoins comme une vérité chez autrui, ont une conception « dynamique » de la foi. Ils croient, par exemple, parce qu'ils prennent au sérieux la tradition en la matière, ou parce qu'ils approfondissent le sujet et parviennent ainsi à une croyance, ou encore grâce aux témoignages de contemporains ayant vécu de telles expériences et en qui ils ont confiance. La perception directe du sacré est en effet trop limitée pour que la plupart des gens puissent parler d'expérience personnelle.

Comme indiqué, la religion, conçue de manière dynamique , est la force vitale fondatrice et vivifiante du monde visible et tangible. L'attention du religieux s'étend au-delà du profane. Il sait que le sacré le transcende. Le croyant présuppose l'existence du sacré et explore ce qui en découle. Les expériences et les exemples tirés du domaine religieux et sacré confirment certaines hypothèses et en réfutent d'autres. À travers de multiples expériences, la religion, et par extension le sacré, s'imposent comme une évidence.

Un simple genre littéraire ?

La religion témoigne du sacré, d'où émane une force surnaturelle. C'est là la caractéristique marquante d'une foi où le dynamisme est central. Pourtant, cette vision ne fait pas l'unanimité. Il existe aussi une conception nominaliste et rationaliste de la religion. Avec R. Bultmann (1884-1976), théologien luthérien allemand, **Geloof zonder mythe** (*La foi sans mythe* ¹⁸), on parle, par exemple, d'une « démythologisation » de la Bible. On souhaite une Bible conforme aux exigences de notre époque, plutôt nominaliste et rationaliste. On conteste la dimension surnaturelle de la foi ainsi que le caractère historique des miracles du Christ. Certains vont même jusqu'à contester sa résurrection, sa descente aux enfers et son ascension.

Ces événements sont réduits à des récits édifiants et fictifs. Rien de plus. Ainsi, selon Bultmann, « certains aspects des croyances religieuses traditionnelles doivent disparaître, comme la croyance au paradis, à l'enfer, à la descente aux enfers, à l'ascension, au retour du Christ, aux esprits et aux démons, aux miracles et aux attentes mythologiques concernant l'avenir... » Et de plus, on lit que « grâce à cette démythologisation, les obstacles superflus sont levés » et « on y gagne beaucoup ».

Les critiques de Bultmann ne parlent donc pas d'une « démythologisation » des valeurs religieuses, mais d'une « liquidation » de celles-ci. 2 Pierre 1:16 contredit également cette vision nominaliste : « Nous ne nous sommes pas appuyés sur des histoires habilement inventées, mais nous avons témoigné de nos propres yeux. » Si l'on réduit les miracles bibliques à un simple genre littéraire, soutiennent de nombreux croyants, on peut tout aussi bien affirmer que le Dieu qui les sous-tend n'est lui aussi qu'un genre littéraire, tout aussi irréel et tout aussi impuissant.

K. Deurloo, *Histoire vraie* ¹⁹Dans la même veine que Bultmann, Deurloo, professeur d'Ancien Testament à Amsterdam, soutient que les récits bibliques ne sont pas des narrations historiques, mais un « kérygme », une proclamation sous forme de récit. Pour illustrer sa méthode d'interprétation, il cite plusieurs textes de l'Ancien et du Nouveau Testament qu'il considère non comme des témoignages oculaires, mais comme des « œuvres littéraires ». Il admet cependant qu'une certaine « réalité » a dû susciter des « émotions » très intenses. Mais son travail omet même le minimum historique, donnant l'impression que tous les récits bibliques sont dépourvus de fondement historique. Pour le croyant, Deurloo représente la raison moderne typique dans sa forme réductrice d'interprétation : ce qui est plus est interprété

comme moins. L'attention se concentre alors principalement sur les aspects psychologiques et sociologiques, ainsi que sur l'« émotion » ressentie par le croyant.

Dans **La Fin de la religion (Sur les traces de Bonhöffer)* ^{20*}, Sperna Weiland caractérise la religion comme une fuite du monde séculier, une fuite qui culmine, avant tout, dans un repli sur soi. Il est clair que cette description ne représente qu'une forme de religion séculière. Le caractère unilatéral de cette vision découle manifestement d'une absence d'expérience religieuse authentique. La référence explicite de Weiland à Nietzsche et à Bonhöffer (1906/1945) est révélatrice à cet égard. Pour Bonhöffer , comme pour Bultmann , la Bible doit être démythologisée. devenir. La question est de savoir si, dans la vision de Bultmann , Deurloo, Bonhöffer et leurs esprits apparentés, ou plutôt en partant des données factuelles, des phénomènes tels que la Bible les présente, ou encore de ses propres présuppositions nominalistes et rationalistes.

Le philosophe français É. Renan (1823/1892) , dans son ouvrage **La Vie de Jésus* ^{21*}, adopte lui aussi un raisonnement laïque. Il postule axiomatiquement que les miracles rapportés dans l'Évangile ont été inventés par les évangélistes eux-mêmes et ne sont pas inspirés par le Saint-Esprit. Il écrit : « Ces deux négations ne résultent pas de la recherche biblique menée dans notre ouvrage ; elles la précèdent. Elles sont le fruit d'une expérience irréfutable : les miracles sont ce qui ne se produit jamais. Aucune intervention divine n'a jamais été prouvée. » La franchise avec laquelle Renan expose ici son postulat laïque est limpide. Son affirmation selon laquelle sa négation précède l'investigation est cependant accablante. Un jugement qui précède l'investigation ne peut être qu'un préjugé. C'est ainsi que raisonne le laïc, s'il ose formuler ses axiomes. Une autre méthode, plus efficace, pourrait consister à s'informer d'abord en détail sur ce que les religieux des différentes religions disent eux-mêmes au sujet de ces faits miraculeux, à vérifier leurs affirmations autant que possible, et seulement ensuite à porter un jugement.

Voilà pour ces remarques introductives concernant la religion biblique et l'homme religieux.

1.5. En résumé : L'« homo religiosus »

La religion est essentiellement une expérience vécue. La religion biblique met en scène un homo religiosus qui fait l'expérience de Dieu de manière personnelle et intime. On le constate à travers des exemples tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament. Dans ce processus, Dieu prend l'initiative, de sorte

que toute définition de la religion qui ne découle pas de cette approche est, pour le croyant, illusoire.

L'essence de la religion est le sacré. Elle s'oppose au profane. À cela s'ajoute le couple biblique « esprit/chair ». Progresser vers l'« esprit » et la « sainteté » suppose une évolution laborieuse. L'« esprit » et la « sainteté » nous introduisent dans le domaine d'une matérialité multiforme et d'une conception dynamique de la religion.

Certaines personnes sont plus sensibles que d'autres à ces effets puissants. Une forme plus marquée de cette sensibilité est la « prophétie », la perception clairvoyante, voire le partage de ces pouvoirs de guérison avec autrui. Nous l'avons observé chez plusieurs prophètes et chez Jésus .

Celui qui ne ressent pas la religion de cette manière, mais l'accepte néanmoins comme une réalité à travers les témoignages, le raisonnement logique et la foi, a lui aussi une conception dynamique de la foi.

Cependant, tous les croyants ne partagent pas ce point de vue, et certains optent pour une forme de religion plus nominaliste et rationaliste.

Références Chapitre 1

-
- ¹Kappler C., et al., Apocalypses et voyages dans l'au-delà, Les Editions du Cerf, 1987.
²Freud S., Die Zukunft einer Illusion, Vienne, Internationaler Psychoanalytischer Verlag , 1928.
³Freud S., Das Unbehagen in der Cultur , Vienne, Internationaler Psychoanalytischer Verlag , 1930.
⁴Marx K., Zur Kritik der Hegelschen Rechtsphilosophie, Einleitung.
⁵ Pinard de la Boullaye H., L'étude comparée des religions , Paris, Gabriel Beauchesne, 1925, 419-420 .
⁶ Schoeps H., Sur l'Homme, Utrecht, Aula, 1966, 119.
⁷Eliade M., Traité d'histoire des religions, Paris, Payot, 1953, 39.
⁸ Bertholet A., Die Religion des Alten Testaments, Tübingen, Mohr , 1932, 7.
⁹Söderblom N., Das Werden des Gottesglaubens (Untersuchungen über die Anfänge der Religion), Leipzig, 1926-22.
¹⁰ Van Der Leeuw G., Phänomenologie der Religion, Tübingen, Mohr, 1933.
¹¹ Willmann O., Abriss der Philosophie, Vienne, 1959-5, 130,
¹²Van Caenghem R., Om het concept of God der Baluba, Institut royal colonial Belge 1956, 76.
¹³Fuchs, "Le décalogue ? Connais pas !", dans : Journal de Genève 14.04.1990,
¹⁴ Dedet Chr., La mémoire du fleuve (L'Afrique aventureuse de Jean Michonet), Paris, Éditions Phébus, 1984 , 438.
¹⁵ Hocking WE, Les principes de la méthode en philosophie rédigés, dans Revue de Métaphysique et de Morale, 29:4, 452/453.
¹⁶Van der Leeuw G., Phänomenologie der Religion, Tübingen, JCB Mohr, 1956-2, 9.
¹⁷ Mercenier E., La prière des églises de rite byzantin, Chevetogne, 1948, 43/54.
¹⁸Bultmann R., Geloof zonder mythe , JJ Romen & Zonen, Roermond, 1954, 15.
¹⁹Deurloo K., True Story (Sur le caractère non historique des récits bibliques), Baarn / Schoten, 1981.
²⁰ Sperna Weiland , La fin de la religion (Plus loin sur les traces de Bonhöffer), Baarn, 1970, 115/124.
²¹Renan E., Vie de Jésus, 1879, 16 ss. Voir <http://www.gutenberg.org/ebooks/15113>.

Registre des personnes

Abisjag van Sjoenem, 19
Abraham, 3
Ananias, 4, 9, 18
André de Crète , 23 ans
Bertholet A. , 8, 26
Bultmann R. , 23, 24
Jésus-Christ, 3, 4, 10, 17, 18, 20,
21, 22, 23, 24, 25
Compte A., 7, 8
David, 17 ans, 19 ans
Dedet C., 15
Deurloo K., 24, 26
Trinité, 15 ans
Dupuis Ch. , 8
Eliade M., 7, 26
Elias, 18 ans, 20 ans
Élisée , 20
Fénelon F. , 8
Feuerbach L. , 7
Freud S. , 6, 8, 16, 26
Fuchs , 15 ans
Dieu , 3, 4, 5, 6, 7, 10, 11, 13, 14,
15, 16, 17, 20, 21, 22, 24, 25
Shepherd JG , 8
Hérode, 4
Hocking W. , 16, 26
Isaac, 3
Jacob, 4 ans, 10 ans
Yahvé , 3, 4, 9, 10, 11, 16, 17, 19,
20, 22
Jaïrus, 21 ans
Jacques, 3 ans
Isaïe, 3, 4, 20
Jean 5:18, 23
Joseph, 4
Kappler C., 5
Lazare, 21 ans
Leuba, 8, 16
Marx K., 6, 8, 16
Mercenier E. , 23 ans
Myrcea E., 7
Moïse, 3, 4, 9, 10, 18, 22
Nietzsche F., 6, 7, 8, 14, 16
Paul, 4, 11, 18, 21
1 Pierre 4:18, 20, 23, 24
Pinard de la Boullaye H. , 6
Renan E., 24, 26
Samuel, 3, 4, 10, 16, 17, 18
Saül, 4, 5, 9, 10, 16, 17, 18
Schleiermacher F. , 8
Schoeps H. , 7
Söderblom N., 10
Spener P. , 8
Tertullien, 11
Thomas, 18
Oziah, 3, 11
Van Caenghem R., 14, 26
Van der Leeuw G. , 10, 21
Vico GB. , 8
Weiland S., 24, 26
Wesley J. , 8 ans
Willmann O. , 14 ans